

— Rien ne s'y oppose, reprit la sœur qui s'empressa d'accéder à son désir.

L'air était doux et chaud, le soleil envoyait ses gais rayons sur le lit du malade qui prenait plaisir à les contempler.

— Ma sœur, reprit-il en s'adressant à sa bonne garde, ma sœur, il me semble que ce bon soleil me fait du bien et que je respire plus librement depuis que la fenêtre est ouverte. Quelle belle journée!

Il s'arrêta un instant, comme si sa tête, affaiblie par la maladie, eût fait un effort pour ressaisir la suite de ses idées. Puis il reprit : — Quelle belle fête que celle de la Fête-Dieu ! l'an dernier j'assistais à la procession, mêlé aux enfants de chœur, et je répandais des roses devant le Saint-Sacrement. J'étais heureux alors. Je venais de faire ma première communion. Tout était fête pour moi.

— Oui, mon ami, lui répondit sa mère, ç'a été une belle fête, et j'ai présente au cœur, comme si c'était hier, la joie avec laquelle tu avais revêtu le costume d'enfant de chœur pour accompagner le Saint-Sacrement. Mais repose-toi, tu te fatigues.

— Non, mère, je suis heureux de parler de ces bons souvenirs. Pourquoi, cette année, n'aidez-vous pas les personnes qui préparent le reposoir de cette rue ? Est-ce que la procession n'y passera pas ? Je le regretterais beaucoup, car il me semble que son passage me ferait du bien.

— Elle y passera comme d'habitude, mon enfant, et l'on construit un reposoir à l'angle de la place. Nous ne pouvons te quitter pour nous en occuper. L'an prochain, tu seras guéri et, pour remercier Dieu de ta guérison, nous élèverons un beau reposoir devant la maison.

— Mère, pour obtenir ma guérison, il faudrait que je puisse, dès cette année, me présenter au bon Jésus et m'agenouiller devant le Saint-Sacrement, afin de le prier de me rendre à votre affection. Dieu a promis d'agréer les prières qu'on lui adresse avec foi et confiance, et il me semble que c'est lui qui, touché de vos prières, me